

Source : <https://www.lesechos.fr/thema/0211505047387-dominique-bourg-une-economie-sera-dautant-plus-authentiquement-circulaire-que-la-croissance-y-sera-faible-2044016.php>

Téléchargement 22 03 2017

# Dominique Bourg : « **Une économie sera d'autant plus authentiquement circulaire que la croissance y sera faible** »

**PAUL MOLGA**



Dominique Bourg est philosophe, professeur à la faculté des géosciences et de l'environnement de l'université de Lausanne, vice-président de la Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme. - SIPA

## ***Quel danger courent nos ressources naturelles ?***

Nos économies industrielles ont fait une razzia sur les gisements terrestres de métaux au point d'épuiser toutes les réserves jusqu'à une profondeur de 100 mètres environ. Nous pouvons bien sûr creuser plus profondément, mais l'extraction de matières premières deviendra vite dispendieuse, en termes financiers comme

énergétiques. **Or les activités minières consomment déjà près de 10 % de l'énergie mondiale.** Elles sont aussi de moins en moins concentrées dans l'écorce terrestre. Considérons le cas du cuivre : la concentration moyenne de ce métal était de 1,8 % en 1930, elle atteint à peine 0,5 % aujourd'hui. C'est grave. Car s'il fallait produire la quantité de cuivre annuelle à partir de son état de dispersion naturelle, la totalité de l'énergie primaire annuellement produite dans le monde n'y suffirait pas. Qu'importe, diront certains : il suffit de recycler pour extraire moins de métaux. C'est vrai. Mais seulement si notre modèle économique le permet.

### ***Voulez-vous dire qu'il y a des limites à l'économie circulaire ?***

Une économie sera d'autant plus authentiquement circulaire que la croissance y sera faible, avec un plafond de 1 %, et que le taux de recyclage des matières avant leur retour au sein du système sera élevé. Autrement dit, plus on se rapproche d'une croissance zéro et de taux de recyclage de 100 % pour toutes les matières utilisées, plus on s'approchera de la circularité. Des stratégies de dématérialisation peuvent augmenter la performance écologique de l'économie : éco-conception, optimisation et mutualisation des flux sur un même site, économie de fonctionnalité... Pour autant, aucune de ces stratégies ne permettra de stabiliser une économie authentiquement circulaire. Pour cela, c'est toute une civilisation de la croissance économique qui doit muter en profondeur.

***Tout le monde s'y met pourtant afin de réduire l'empreinte écologique globale...***

***La transformation de l'économie humaine depuis le début de l'ère industrielle est un tremblement de terre auquel rien n'a préparé notre espèce***

cumulée de fer de l'espèce humaine depuis les origines préhistoriques jusqu'au début de la sidérurgie. Tout le problème tient dans l'invention de la croissance économique. Pendant des millénaires, le PIB mondial n'a pas augmenté de plus 0,1 % par an, soit 10 de croissance... par siècle. À l'échelle de l'évolution des sociétés, la transformation de l'économie humaine depuis le début de l'ère industrielle est un tremblement de terre auquel rien n'a préparé notre espèce.

Et cela ne suffira pas ! Si on continue de **consommer** les ressources au même rythme que nous avons connu ces dernières décennies, c'est-à-dire 3,5 % par an, **nous finirons par devoir, par exemple, extraire 10.000 fois plus d'acier qu'aujourd'hui !** Déjà, la consommation annuelle mondiale de ce métal - environ 1,5 milliard de tonnes - est supérieure à la production

***Vous prônez donc une forme de décroissance pour la survie de nos ressources ?***

Plutôt une approche perma-circulaire tenant compte de la globalité du système terre. Cette approche arrime les 3R - réutilisation,

recyclage, refabrication - au dernier des quatre mousquetaires : la réduction. J'appelle ça « la sobriété volontaire » qui se distingue de la sobriété subie que le système actuel engendrera quand il butera contre les « limites planétaires ». Il ne s'agit pas de stagner et encore moins de régresser, mais de concilier maîtrise de la croissance et innovation. Cela conduira à pratiquer une certaine « heureuse prudence », notamment dans notre façon d'allouer les compétences et les durées, et intensités de travail pour conserver à la fois nos stocks de biens et de savoir-faire. La perma-circularité ne doit pas être vécue comme une frustration ou une limitation abusive. C'est au contraire une chance de mieux consommer.

## ***C'est à dire ?***

---

### **À LIRE AUSSI**

- > **Economie circulaire : les entreprises entrent dans la ronde**
- > **L'avenir de l'aluminium se lit dans le marc de café**
- > **Déchets de bureau : les PME sommées de passer au recyclage**

Au coeur de l'éthos permaculturel se loge la conviction qu'il est impossible de se limiter à la seule production : dans un système productiviste, consumériste et croissanciste comme celui dans lequel nous vivons actuellement, l'augmentation des quantités produites absorbe constamment

les gains d'efficience à l'échelle des unités produites. Avec un effet pervers : plus productives, les entreprises dégagent plus de profits, vendent davantage, produisent plus, consommant toujours plus de ressources. **On peut être estampillé « vert » au sens de la circularité, et pourtant participer à la destruction du stock de ressources.** Dans l'idéal d'une société plus sobre, l'obsolescence programmée n'existe plus, les gadgets disparaissent

et la spiritualité renaît, rétablissant l'équilibre de croissance entre la courbe de progression des richesses et celle du bonheur dans nos sociétés.

### ***Une utopie ?***

Sans doute, aux vues des profonds déséquilibres qui gagnent nos sociétés : depuis 2000 selon l'ONU, la consommation des ressources naturelles croît plus vite que le PIB mondial. Au rythme actuel de son développement, **le taux de recyclage mondial actuel de fer atteint 62 % mais ne fait gagner à l'humanité qu'environ douze années avant l'épuisement définitif de cette ressource.** Et même si on parvient à un taux à 90 %, l'humanité ne gagnera que huit années supplémentaires si elle ne ralentit pas la progression de sa consommation d'acier.

Propos recueillis par Paul Molga